

judiciaire qui empêchera la comtesse Boni de Castellane de subvenir, même partiellement, aux frais d'une prochaine campagne. Or un parti qui n'a pas d'argent en caisse est un parti mûr pour la défaite. Les élections devraient être libres, en principe ; en fait, elles se font avec de l'or ; et c'est la seconde raison qui explique les craintes d'un insuccès pour les catholiques.

— Or la façon dont la religion est traitée en France n'est pas un fait destiné à rester isolé. La France a toujours été la première dans le bien comme dans le mal ; mais dans le mal elle a été, on peut le dire, l'éducatrice, la maîtresse des autres peuples. Aujourd'hui les nations latines marchent à sa remorque dans la voie de la persécution contre l'Eglise. Le Portugal a commencé, l'Espagne suit et menace même de devancer le Portugal. Quant à l'Italie, si elle attend encore, c'est à cause de sa situation politique, à raison de ses embarras internes qui ne lui permettent point de s'aventurer dans une politique foncièrement antireligieuse. Mais déjà on voit les symptômes d'un changement, et les gens sérieux craignent que le gouvernement ne finisse par suivre bientôt l'exemple de la France dans la voie de la persécution.

— Telle est en ce moment la situation. Elle est profondément triste, et, pour surcroît de malheur, nous devons répéter avec l'Ecriture : *Haec sunt initia dolorum*. Au milieu de toutes ses angoisses, le Souverain-Pontife garde apparemment sa sérénité, mais son âme est dans la désolation et souffre douloureusement de tous ces contre-coups. Léon XIII a eu ces jours-ci de légères fatigues ; elles ne sont rien en elles-mêmes, mais vu le grand âge du Pontife elles ne laissent pas que de préoccuper son entourage. Ces fatigues sont accrues par les tristesses de l'Eglise ; et l'âme du pape, si droite, si enflammée pour le bien, doit participer aux angoisses qui torturaient le Divin Maître au jardin des Oliviers, alors qu'il voyait son sang versé à flots couler inutile pour une grande partie du genre humain. Le pape a tout fait pour éviter la persécution, et la malice des hommes a tourné contre lui et l'Eglise les moyens qu'il avait pris dans sa sagesse pour écarter ce péril.

DON ALESSANDRO.